

cerises

la coopérative

Humeur de Cerises

Le Congrès National du Honduras vient d'annuler les ZEPES, ces zones aux droits du travail et fiscal avantageux pour les entreprises. Cette promesse de la nouvelle présidente (de gauche) fera-t-elle école au Qatar ? aux JOP de Paris ? en Pologne ? Chiche !

7,84 milliard € ont été misés en 2021 dans les paris sportifs. De la FDJ à Betclac, les parieurs (hommes à 85%) et plutôt jeunes (2/3 ont moins de 34 ans) ont tendance à s'endetter et s'appauvrir. Les gagnants ? Les opérateurs....

Un nid de poule a causé une chute massive dans le Tour de France femmes. Pour les garçons ne répare-t-on pas la route ?

Agenda militant

Du 9 au 11 septembre

WETOO, festival féministe à la Cité fertile
14 avenue Edouard-Vaillant à Pantin.
Entrées à prix libre.

Du 9 au 25 septembre

Fête des Possibles
200 rendez-vous dans toute
la France métropolitaine
à retrouver en ligne.

Samedi 17 septembre de 13h à 17h

Université d'été des territoires
zéro chômeurs de longue durée
Mairie du 17^e
20 rue des Batignolles Paris.

Jeudi 29 et vendredi 30 septembre de 9h à 17h

Vivre en santé au travail et au chômage
Colloque du CNAM 292
rue Saint-Martin Paris.
Entrée gratuite, Inscription obligatoire.

Urgence de l'insurrection citoyenne

La France est depuis 3 mois sur des braises ardentes. Le climat se dérègle à vitesse grand V et nos gouvernants qui certes profèrent de belles paroles mais dans les faits continuent d'afficher un mépris inouï pour des millions de français. es et pour l'avenir de la planète. Le système s'effondre et Macron n'en a cure ! Il affiche une velléité de lutter contre le réchauffement climatique mais toutes les mesures prises par son gouvernement vont dans le sens inverse. En France et un peu partout dans le monde s'exprime un ras-le-bol des politiques néolibérales qui détruisent la planète et les hommes les femmes et leurs enfants.

Même si le pessimisme domine, les choix à faire pour en sortir sont au bord des lèvres. Qui n'a pas remarqué que la conversation devient plus aisée avec la caissière du supermarché quant à son salaire, avec le livreur de surgelés et ses heures sup, avec le directeur de l'école où il manque deux enseignants, et, que passée la météo, le voisin d'en face évoque plus aisément la retraite minable de sa maman et son salaire à lui tout aussi maigre. Qui ne perçoit pas que des oreilles sont plus disponibles pour entendre parler des services publics à reconstruire de l'urgence à réduire les inégalités. Qui n'a pas goûté de se faire chiper la parole par le collègue qui en sait autant quant aux caprices des ultra riches qui ne pensent qu'à leur terrain de golf, à leur déplacement en jet privé et à augmenter encore plus leurs fortunes personnelles.

Une corrélation s'observe d'ailleurs avec le niveau de vie puisqu'en 2019, les 10% les plus riches à l'échelle mondiale auraient émis 24 milliards de tonnes de CO2, contre "seulement" 6,1 milliards de tonnes pour les 50% les moins aisés. Autre chiffre éloquent : quelques 44 milliards d'euros de dividendes ont été versés par les entreprises françaises à leurs actionnaires au deuxième trimestre 2022. Ça laisse rêveur quand le patronat et le gouvernement refusent une augmentation des salaires et pensions de retraites au minimum de l'inflation réelle. En Europe comme aux USA, les luttes pour le pouvoir d'achat se multiplient. Et voici d'ailleurs que la Nupes s'empare du problème, que le PS refait son ravalement en proposant un référendum citoyen sur la taxation des superprofits et qu'Elisabeth Borne reconnaît qu'il faut faire quelque chose. Les masses feraient-elles l'Histoire ? L'heure est à œuvrer à une insurrection des consciences qui mette le doigt sur les origines de nos maux et des solutions radicales. Oui l'heure est à une véritable insurrection citoyenne pour changer de cap résolument. ●

Catherine
DESTOM-BOTTIN



Daniel ROME



Le fond de l'air change

Le PDG d'EDF vient de déposer un recours auprès du Conseil d'État contre l'État, principal actionnaire, lui réclamant, une indemnité de 8,34 milliards d'€. Ce dernier a contraint EDF à augmenter le quota annuel d'électricité vendue au prix réduit de 42€ le MWh à ses concurrents. Privée du quart de sa production du fait de défaillances techniques, l'entreprise doit acheter des TWh au prix fort et les revendre à perte à ses concurrents, provoquant une perte de 8 milliards d'euros.

Le PDG avait jusqu'ici suivi les directives gouvernementales. Comment interpréter ce changement d'attitude qui pourrait l'amener devant les tribunaux ?

Le fond de l'air n'est plus le même que dans les décennies 1980 et 90 qui ont vu émerger la politique « d'ouverture du marché de l'énergie » et où de nombreux fleurons de notre industrie ont disparu dans l'omerta la plus totale. Les mesures gouvernementales sont perçues comme une « spoliation » de l'entreprise. La loi du marché ne fait plus rêver et le gouvernement apparaît clairement au service des riches. L'actualité est souvent vécue à travers le prisme de l'injustice de classe : « On doit remplir des demi-bouilloires alors que les riches arrosent les golfs et se baladent en jets privés ».

La décision de la direction d'EDF, bien que tardive et insuffisante, crée des conditions plus favorables pour affronter « l'étatisation » de tous les dangers et pour stimuler le nécessaire débat sur les alternatives.

● JOSIANE ZARKA

Grande-Bretagne : The working class is back as a movement !



Enough is enough¹, tel est le nom de la campagne unitaire lancée mi-août. CWU, RMT et UCU² sont au cœur de cette dynamique. Il s'agit de gagner sur la question du coût de la vie, c'est-à-dire de la rémunération des travailleurs et travailleuses, des pensions des retraités, des indemnités des personnes sans ressources... Bref, de faire payer les riches, les patrons, de remettre en cause l'exploitation capitaliste. Les grèves dans le secteur ferroviaire, organisées par RMT et TSSA³, ont rythmé l'été social britannique. CWU a aussi appelé à plusieurs journées d'action, jusqu'aux grèves nationales étalées entre les 26, 27 et 30 août, selon les services. UCU, qui syndique le

personnel des collèges et universités, a lancé la consultation légalement nécessaire au déclenchement de grève. Il y a aussi bien d'autres grèves locales. La presse a noté le renouveau des grèves outre-Manche (ce qui ne signifie pas qu'elles avaient disparu !), mais la volonté de rassembler les milieux syndicaux, associatifs, culturels, dans un mouvement social qui crée ainsi la politique est une nouveauté d'importance qu'il faut relever. Le secrétaire général de RMT, Michael Lynch l'a affirmé : « Nous ne pouvons pas attendre les politiciens, nous devons aller dans les quartiers et planter le drapeau syndical, rejoindre ces campagnes – nous ne voulons pas une seule fleur dans le jardin, nous voulons que tout le jardin soit florissant. [...] Nous refusons d'être pauvres. » Et de conclure : « La classe ouvrière est de retour en tant que mouvement » (*The working class is back as a movement*).

1. Littéralement : « Assez, c'est assez » ; en français, nous dirions « Trop, c'est trop ». Site de la campagne : « Nous disons "assez" »
 2. Communication Workers Union (CWU) – National Union of Rail, Maritime and Transport Workers (RMT) – University and College Union (UCU).
 3. Transport Salaried Staffs' Association (TSSA).

● CHRISTIAN MAHIEUX

Turquie : le monde multipolaire à l'exercice de la guerre



Dans les désordres du monde post-pandémie et guerre en Ukraine, la Turquie joue désormais un rôle renforcé, se voulant facteur de paix, intermédiaire obligé et négociateur habile. Là où Macron, président l'Union européenne, avait échoué au printemps dernier.

Erdogan est l'héritier d'une double tradition historique : l'empire ottoman et politique : le conservatisme autoritaire, bien en phase avec Poutine, héraut de la « Grande Russie » et non moins autoritaire. Un chemin partagé qui aide à se comprendre.

La position géopolitique de la Turquie favorise ses ambitions. Désormais incontournable au Moyen-Orient, elle joue les gendarmes en Syrie, en Irak et plus discrètement dans les républiques « musulmanes » du sud de la Russie. Sa force économique, sa

place stratégique dans les migrations au Sud-Est de l'Europe, la stabilité de son régime plait tant aux investisseurs du capitalisme mondialisé qu'aux Grands de ce monde. L'impérialisme américain ayant montré ses limites à intervenir efficacement, le monde multipolaire qui se met en place doit accorder un rôle non négligeable aux descendants de l'empire ottoman. Garantie d'équilibre au Moyen-Orient avec les autres alliés de l'Occident que sont le Qatar et l'Arabie Saoudite, l'ombre tutélaire turque est une autre garantie face aux pays du sud-est européen, qui des Balkans à la Grèce sont considérés comme des foyers potentiels d'instabilité. L'islamo-conservatisme musclé d'Erdogan ouvre des bienveillances, des autorités musulmanes aux organisations internationales qui à défaut de l'aimer, le supportent et pensent l'utiliser. Le jeu d'équilibriste de la diplomatie turque (je dénonce la guerre russe en Ukraine mais je ne vote pas contre la Russie à l'ONU, par exemple) et l'appui accordé à diverses organisations, souvent anciennes alliées lâchées par les USA ou la France, appuient des interventions parfois musclées, des financements variés dont les émirats ou le Mossad et l'Israël n'ont pas l'exclusivité.

Face à un pôle occidental affaibli, les velléités chinoises d'influence dans le monde ne sont pas les seules à monter en puissance. Si la Chine, à sa façon, entend constituer l'épicentre d'un pôle dominant en Extrême-Orient, et conforter sa présence économique en Afrique, le nationalisme indien aussi islamophobe soit-il supporte le gendarme turc.

Dans ces grandes manœuvres géopolitiques, comptent la recherche de terres arables (la Chine en Afrique, la Russie en Ukraine), l'accès à l'eau et le contrôle des voies maritimes.

Si la Chine entend contrôler « sa » mer et la partie adjacente du Pacifique face au Japon, la Turquie contrôle la Mer Noire avec le Bosphore et verrouille la Méditerranée par le détroit des Dardanelles. Quant à l'eau, aujourd'hui réel sujet des trois quarts des guerres dans le monde, réchauffement climatique aidant, son importance stratégique et vivrière est indéniable.

L'alliance des peuples peut-elle s'ébaucher sans une série d'objectifs où les solidarités internationales et régionales supplanteraient les concurrences effrénées ? Quelle gouvernance, nouvel ordre monde mondial, peut-il succéder à ce désordre meurtrier et suicidaire ?

● PATRICK VASSALLO

France Info [Guerre en Ukraine : Recep Tayyip Erdogan utilise le conflit pour asseoir l'importance stratégique de la Turquie dans la région](#)
 Libération [Erdogan, champion de la diplomatie du « en même temps »](#)

Un communisme à usage immédiat¹

Incendies, guerres, pénuries, inflation... le monde capitaliste n'en finit plus de provoquer désastres écologiques et désastres anthropologiques. Dans le pessimisme ambiant, n'est-il pas illusoire de parler de l'hypothèse communiste ?

Plus qu'une utopie lointaine, et devant l'urgence de dépasser le système capitaliste, le communisme (re)devient une référence donnant du sens aux engagements de jeunes comme Adèle, Antoine, Clément, Lysandre, Martin, Margaux qui ont contribué au numéro de *Cerises* de juin dernier. Mais concrètement, comment fait-on pour ne pas être toujours le nez dans le guidon² (des luttes) ? Comment fait-on du communisme à usage immédiat ?

Nous avons poursuivi le débat.

¹. Nous empruntons ce titre à Pierre Zarka dont l'ouvrage *Un communisme à usage immédiat* est paru en 2000 aux Editions Plon
². ... nous vous conseillons la lecture du dossier de *Cerises* sur le Tour de France...



Les soulèvements de la terre, rassemblement contre les méga-bassines

Bifurquer, oui mais comment ?

Dans un contexte particulièrement pesant, voir stressant, il est essentiel de mettre en lumière celles et ceux qui cherchent des solutions en s'inscrivant dans le mouvement réel de transformation de la société.

Se passe-t-il quelque chose d'important au niveau de la jeunesse qui affirme de différentes manières un anticapitalisme radical dans les luttes mais aussi dans le rapport à la politique institutionnelle ? Les urgences écologiques et sociales conduisent nombre de jeunes à repenser leur mode d'existence. Des jeunes diplômé·es déclarent tourner le dos à des pratiques anciennes et souhaitent s'engager résolument dans d'autres pratiques professionnelles et d'autres pratiques citoyennes. Il y a certes un débat sur le sens de l'abstention, il nous semble cependant qu'une partie de cette abstention très forte chez les moins de 30 ans, a un sens politique, qu'elle n'est pas seulement une désertion, mais une contestation de cette forme de démocratie que nous connaissons.

Dans ces tentatives de construction d'un post-capitalisme, le rapport au communisme est loin d'être absent.

Dans le numéro de juin, nous avons observé qu'aucun·e des contributeurs et contributrices n'entretenait de rapports néga-

tifs au communisme, ou ne liait le rapport au communisme à une question partidairre, mais développait plutôt un communisme à usage immédiat : la mise en pratique au quotidien (Adèle), la philosophie de vie (Antoine), la confrontation au réel (Clément), une visée d'actualité (Lysandre), nous avons proposé d'approfondir comment cette référence au communisme permet de puiser de la force dans notre militantisme (Martin), comment elle permet de trouver des solutions ensemble (Margaux).

A l'occasion d'une visioconférence début juillet, Armell et Jak du Réseau rennais de ravitaillement des luttes, Clément et Antoine ont bien voulu se prêter à l'exercice et échanger avec des membres du comité de rédaction Bénédicte Goussault, Patrick Le Tréhondat, Pierre Zarka.

Alain Lacombe, Sylvie Larue, Alexandra Pichardie se sont chargés de retracer l'essentiel du riche échange qui s'est déroulé.

● L'équipe de rédaction

Un engagement tourné vers le concret

Plusieurs motivations différentes, dans les témoignages des jeunes militants, qui sont intervenus avec une réserve sur la notion d'exemplarité. Armell nous l'explique : « On n'a pas pris le temps d'un échange collectif pour préparer notre contribution à Cerises. On parle depuis nos positions individuelles plus que d'une position collective, même si on va parler de ce que l'on fait collectivement. Je suis un peu gêné quand on parle de la jeunesse, c'est une catégorie assez large dans laquelle j'ai du mal à me placer. J'ai du mal à me placer dans cet endroit-là depuis que je ne suis plus vraiment étudiant. Si on représentait fidèlement le rapport à la politique de notre génération, ce serait vraiment super, on serait content, mais je ne crois pas que ce soit le cas. »

Dans plusieurs cas, c'est un engagement de terrain qui a amené la réflexion politique, même si l'engagement familial joue aussi un rôle.

Antoine : « Je travaille dans deux associations actuellement, une qui s'appelle L'équipage solidaire qui est organisée dans plusieurs villes et s'occupe de récupérer des invendus des nourritures qui ne sont pas périssables et de les distribuer aux étudiants de Montpellier en situation précaire. (...) C'est né en 2020 au moment de la crise Covid, comme c'était compliqué pour les jeunes d'aller dans les banques alimentaires ou dans les structures plus traditionnelles. Partager, aller vers l'autre

La question du communisme ne doit pas se séparer de la question des luttes

quand on peut... c'est une association de bénévoles. J'ai milité aussi dans une association de prévention des risques et je vais dans les quartiers populaires pour discuter avec les jeunes pour que les fêtes se passent sans qu'ils prennent de risques inconsidérés. Ce sont des associations qui sont en lien avec mon engagement communiste transmis par mes parents. Je ne suis pas adhérent d'un parti politique mais l'idée de partage est importante pour moi, réduire les inégalités, réduire les risques. A propos du rapport aux institutions, si ce ne sont pas les institutions qui le font, c'est au peuple de le faire, de s'organiser et de pallier le manque de l'Etat. »

Armell met en valeur le rôle d'inspiration de la ZAD de Notre Dame des Landes.

« Sur la question de notre rapport au communisme le réseau ravitaillement vient d'une histoire qui est plus celle de l'autonomie politique, notamment des squats. On est nombreux à avoir forgé notre imaginaire par ce qu'il s'est passé à la ZAD de Notre Dame des Landes (...) Nous, au réseau ravitaillement on a décidé de choisir de prendre la question de l'autonomie par la question de l'alimentation. Comment répond-on à nos besoins en termes de nourriture à la fois individuellement mais aussi dans les luttes. Le moment où on s'est constitué, c'est en faisant des cantines, des distributions pendant la Loi Travail, en fait c'est une histoire plus ancienne que ça, parce qu'on avait déjà fait des cantines à la ZAD en 2012 ou sur des contre-sommets. On a choisi de se spécialiser sur la question de la nourriture pour essayer de répondre au besoin pour les grévistes de se nourrir quand il y a des grosses grèves, et nous, dans ces espaces où on ne comptait pas se salarier, on a cherché des moyens de se mettre en solidarité avec les gens qui se mettaient en grève. A partir de là, on a décidé de faire de la récupération

pour faire des distributions, de faire de la récup auprès des plateformes, d'aller voir des maraîchers, de transformer la nourriture, faire des repas de soutien. Concrètement ça fait qu'on a soutenu les cheminots et aussi les postiers en grève pendant plusieurs mois, les fossoyeurs à Rennes qui étaient en grève. J'ai du mal à parler de communisme sans faire de lien avec la question des luttes. La question du communisme dès à présent ne doit pas se séparer de cette question-là. On ne se pense pas trop en rupture générationnelle, on a été inspiré de ce qui a été fait en 68, quand il y a eu la question des solidarités entre les paysans et travailleurs, de l'histoire des Maisons du Peuple au début du 20e siècle. On a plutôt le sentiment d'utiliser des choses qui étaient déjà présentes dans le mouvement social. »

La difficulté à s'engager dans un parti, pour les jeunes, pourrait venir d'un besoin de concret, mais aussi d'un refus de la « discipline de parti ».

Armell : « La question du rapport aux partis ou du rapport au syndicat, bon je n'ai pas beaucoup lu sur comment les choses se déroulaient dans les années 60-70 mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui c'est extrêmement compliqué pour des gens de notre génération d'arriver à se dire je vais m'investir dans un syndicat, dans un parti. **Je pense que ce n'est pas par refus de la politique, je pense que c'est en parti par un refus d'une certaine forme d'aliénation, d'être englobé dans quelque chose dont on n'a pas envie. Je pense que les jeunes n'ont pas envie de discipline de parti. Bon, il y a beaucoup de choses qui sont fantasmées par rapport à ce qu'est un parti, à quoi ça sert, à quoi sert un syndicat. Et pour autant en même temps prendre sa carte dans un syndicat, aller à des réunions de syndicat, ce n'est pas très compliqué, il y a beaucoup de jeunes qui militent dans des asso mais qui ne s'investissent pas dans des es-**

paces plus partisanes. J'ai l'impression que cela vient du fait que les jeunes ont besoin d'actions concrètes, pour la plupart ils n'ont pas envie de juste s'engager en se disant qu'on va changer les choses plus tard. Il y a quelque chose en termes de temporalité, il y a besoin d'engagement et de choses qui se passent tout de suite. Je le vois au réseau de ravitaillement mais aussi dans les espaces politiques. On a attiré des gens qui ne seraient jamais venus dans un espace politique, leur objectif n'était pas tant de parler théorie ou d'être dans quelque chose de l'ordre de la description du monde ou de la stratégie politique, mais surtout d'agir ici et maintenant pour changer les choses. Il y a quelque chose qui m'a beaucoup marqué, qui m'a beaucoup touché, moi qui évolue beaucoup dans des milieux squat parfois assez radicaux avec beaucoup de prise de risque et de mise en jeu de soi, par rapport à l'organisation politique plus traditionnelle : il y avait 50 % de femmes dans ces espaces, ce qui n'était pas du tout le cas dans les espaces type syndicat étudiant. Et pour moi c'est lié à la possibilité de faire des choses concrètes. **On théorise depuis ce qu'on fait, depuis ce qu'on produit, notre pratique et pas inversement partir de la théorie pour aller vers la pratique. »**

Pourtant, il ne s'agit pas seulement de mener des actions ponctuelles dans sa petite association.

« Cette vision là, ce n'est pas juste des actions au cas par cas, ce n'est pas chacun dans son coin fait quelque chose. Cette vision-là, elle porte des valeurs. Il ne suffit pas de dire : «Voilà nous ne sommes que quelques associations », la question c'est de valoriser cela et d'essayer de dire : « Voyez ce qu'on peut faire, quand on est 20 étudiants, qui

venons pour aider les autres et avec plaisir. **La notion de plaisir est importante. (Antoine)»**

Clément arrive à un constat similaire sur le besoin d'aider les gens concrètement, mais élargit la réflexion : il s'agirait aussi de rencontrer d'autres gens qui partagent les mêmes valeurs, de trouver une sorte d'oasis dans un monde hostile.

« Moi, j'ai peut-être un parcours un peu inverse puisque j'ai d'abord considéré que j'étais communiste à partir de lectures ou d'approches théoriques, dans mes études. Je suis prof de SES, du coup, c'est des sujets que je consulte régulièrement et qui m'intéressent depuis longtemps. Donc cela m'a fait conscientiser, rechercher des rapports opposés à ceux que prône la société capitaliste (...) et j'ai trouvé un mode de vie appliqué à des valeurs opposées, disons, qui m'a convenu. Je participe aussi à des collectifs à Rennes, de profs principalement mais je participe aussi au Collectif Anticapitaliste. On s'est rencontré avec Sylvie dans des mouvements de profs, avant avec Armell, des gens comme ça, un petit milieu, quoi ! Dans ces milieux là, on rencontre des rapports humains, des pratiques, des modes d'organisation, qui me correspondent, dans lesquels je me sens bien. Alors que quand je suis dans la société où règne le monde du travail, la loi bourgeoise, je me sens moins bien. C'est ça la motivation, directement pour moi. Quand je prends plaisir à ces rapports alternatifs, pour moi, je le vois comme une sorte d'oasis dans un monde hostile.

Un engagement apporterait donc aux jeunes une forme de plaisir, un bien-être et une sensation d'utilité immédiate. Les actions peuvent être ponctuelles, on peut rester peu de temps, mais chacun a le pouvoir de se rendre utile, pour pallier les manques du système. ●



Pommes d'origine contrôlée
glanées et pressées en pays rennais
Réseau de ravitaillement - automne 2021

R2R, Réseau rennais de ravitaillement

Le réseau de ravitaillement se veut un outil au service des luttes émancipatrices (anti-capitalistes, anti-patriarcales, anti-racistes, etc.).

Il s'inscrit dans une perspective communiste, dans le sens d'une mise en commun de la production maraîchère ainsi que d'une participation de chacun-e à sa distribution, loin de toute logique entrepreneuriale ou salariale. Chaque semaine est organisée une collecte des fruits et légumes auprès des maraîchers bio, solidaires du réseau, des alentours de Rennes. Ceux-ci sont ensuite distribués en différents points de l'agglomération, alimentent des cantines à prix libre et viennent en soutien aux luttes locales (apport de paniers sur les piquets de grève, préparation de sandwiches lors de manifestations).

Le réseau recherche une certaine autonomie dans l'approvisionnement des cantines.

Pour cela, des oignons, des patates et des courges ont été plantés dans un champ collectif mis à disposition par un paysan. ●



Les Soulèvements de la terre auxquels participe le R2R

Un oasis dans un océan de capitalisme...

Un pansement dans le monde capitaliste.

Antoine et Armell ont un regard lucide sur leurs pratiques militantes.

Antoine

(...) on est un peu dans un système, là [les distributions alimentaires gratuites] c'est dans de l'alternative, un peu un pansement au système capitaliste, et pour moi le but premier, ce qui est sous-jacent à tout ce qu'on fait, c'est qu'on ne devrait plus exister. Toutes ces associations, comme cela, moi quand je fais de la distribution alimentaire, ou de la réduction des risques, on a bien conscience, on a bien expliqué par exemple, en tout cas j'explique bien aux autres adhérents de l'association que le but c'est de ne plus devoir au final exister.

On n'a aucune prise directe hors climat insurrectionnel

Armell

(...) de la bouffe gratos pour les pauvres, c'est aussi une manière que les pauvres se tiennent tranquilles. Comme on n'est pas dans une situation où on veut empirer la crise, en se disant que cela va faire exploser les choses, ce qu'on dit c'est que les pauvres, nous, on est dedans ; on est beaucoup à vivre avec moins de 500 balles par mois. Avec moins que le RSA, ou avec le RSA. On n'est pas sur un truc de dire, voilà les gens comme cela ils se révolteraient, mais on sert quand même de pansement au système capitaliste. Je dit « on » de manière générale, les assos qui font de l'aide alimentaire, mais nous on a envie de garder un regard critique avec ce qu'on produit d'une certaine manière. On reste convaincus que la manière de changer les choses, ce n'est pas qu'en produisant des alternatives, mais c'est d'abord et avant tout en s'investissant dans des luttes de transformation sociale. On fait en sorte d'avoir des organisations qui mettent du rapport de force avec les institutions etc. Du coup on pense que la politique se fait sur 3 jambes. A la fois la question des alternatives. A la fois la question de la lutte (qui pour nous devrait être la jambe la plus forte) et la question

de l'éducation populaire. Comment on transmet les idées, comment on transmet les savoir-faire, comment on arrive à avoir des expériences collectives.

Pas de prise sur le système ?

Clément

À mon avis, il y a un niveau macro social comme le dit Bernard Friot, qui relève de l'organisation capitaliste qui est donnée, sur laquelle on n'a aucun pouvoir – enfin, à court terme. Je veux dire, il est là, le machin, qui implique une certaine conceptualisation de la rationalisation appliquée aux rapports économiques etc. qui définit sa valeur, une certaine division des tâches, organisation de la production (...). Et c'est l'armature du problème, et on n'a aucune prise directe sur ce truc-là, hors climat insurrectionnel (...). Et en attendant, ce système là, il permet d'exister à des sortes d'Oasis, (...) des endroits où nous, on peut vivre un peu à l'abri de l'influence de ces choses-là et développer des choses qui nous plaisent entre nous, entre gens qui sont d'accord pour essayer de fuir ce mode de vie qu'on nous impose, cette domination capitaliste. Donc, il y a tout un tas de choses qui,

là, quand on est entre nous, peuvent dépendre de nous, on peut construire entre nous de façon autonome, et donc on peut aller relativement loin comme ça. La ZAD en est un exemple, ou par exemple le collectif de profs qu'il y a eu à la fin de Blanquer, qui s'est un peu détaché des formes syndicales pour se permettre plus de réactivité et de radicalité aussi, (...) ça peut marcher dans une certaine mesure. Mais au bout d'un moment, on butte sur le fait qu'on reste dépendant.

Donc, nous, on souhaiterait aussi réorganiser tout ça, mais on n'a aucune prise dessus, hors moment insurrectionnel où on menace vraiment l'ordre établi. (...), il y a des choses qu'on peut prendre, organiser entre nous et faire, donc là, on est tout de suite « victorieux » entre guillemets, mais c'est sur des espaces très restreints, et puis très rapidement on est dans les zones qui sont totalement contrôlées par la rationalisation du système tel qu'il est prévu, et sur lequel on butte comme sur un mur. Le truc est surpuissant face à nous.

Des points d'appui

Armell

Dans les gens qui habitaient sur place, les camarades sur place sont très au clair sur le fait que c'est pas seulement en multipliant les zones d'autonomie qu'on va renverser le capitalisme. Par contre, ça peut participer à créer des espaces de solidarité, des espaces où l'État est moins présent, de tester de nouvelles choses, de servir de base matérielle pour plein de choses.

Pierre

Et alors Armell pose une question en parlant des espaces : « ça ne suffit pas », et Clément pose la question de la dimension insurrectionnelle de ce qu'on peut faire. Ça nous ramène un peu au début de notre discussion. C'est : « Comment y parvenir ? ». Est-ce que ce que nous faisons, les uns et les autres, ce sont de petits espaces qui font ce qu'ils peuvent sans pouvoir toucher au système, ou est-ce qu'il faut réussir à les considérer comme des leviers qui donnent l'exemple qu'on peut penser la société autrement,

qu'on peut penser la politique autrement. Et qu'à partir de là, ce sont des points de départ d'une démarche effectivement insurrectionnelle.

Si on prend les questions de la ZAD qui ont été évoquées, est-ce que c'est seulement ponctuellement que des gens se sont regroupés pour empêcher ce qu'ils considéraient comme des catastrophes, qui ont construit leur baraque, où est-ce la démonstration qu'on est capable de se substituer à ce qu'on considère aujourd'hui d'une manière banalisée comme « les forces politiques », qu'on se substitue à ce qu'on considère de manière banalisée à « l'Etat », et dans ce cas-là, nous avons la prétention d'occuper cet espace. Mais pas de l'occuper seulement pour la ZAD, de l'occuper sur d'autres. Et je crois que quand on prend ceux qui se sont battus sur la ZAD, ceux qui sont en train de se battre sur la question des services publics - je pense à l'hôpital - est-ce qu'il faut qu'ils s'en remettent à une espèce d'autorité supérieure, ou est-ce qu'il n'y a pas un dénominateur commun qui peut émerger dans le sens de : « On est jamais si bien servi que par soi-même ». C'est-à-dire, on prend nos responsabilités, et être citoyen, ce n'est pas passer quelques secondes dans un isolement pour obéir ensuite, mais être citoyen, c'est s'occuper de ses affaires, et s'apercevoir qu'il y a une convergence de construction de formes de pouvoir populaire qui pose la question d'une dynamique insurrectionnelle. Mais ça suppose qu'évidemment, au fur et à mesure, on construise une vision d'une société cohérente.

Patrick

Moi, ça me fatigue, les révolutionnaires Nesquik, c'est-à-dire, il faut que ce soit instantané, il faut que le rapport de force soit tout de suite là, que l'insurrection soit là. En fait, dans les processus historiques, ça se construit, c'est des affluents qui se rejoignent, même des ruisseaux qui se rejoignent et voilà. Vivement le torrent ! ●



DÉBUTANT·E OU CONFIRMÉ·E,
POUR UNE OCCASION
OU POUR LA SAISON
VOUS ÊTES LES BIENVENUES
À NOS CHANTIERS HEBDOMADAIRES
LE MERCREDI DE TOUT TEMPS !

Pour ne pas dépendre des poivelles du capitalisme vert, le R2R cultive depuis plusieurs années ses propres légumes, pour les distributions solidaires et cantines de lutte.

Cette année, nous avons la chance d'avoir près de 1000m² de terrain à cultiver à La Ferme en Cavale. Ces terres, accessibles depuis Rennes en vélo ou en bus, seront destinées à des cultures diverses, expérimentales.

Nous avons un autre terrain avec plus de 600m² de cultures à Goven où nous cultivons plutôt des légumes de conservation.

Luttes et communisme

Les jeunes militants, bien en phase avec les luttes contemporaines très concrètes évoquent en même temps « un nouvel imaginaire et un renouveau communiste. »

Armell et ses compagnons zadistes de Notre Dame des Landes « se sont formé-es un imaginaire avec cette idée, à la fois que le communisme est une projection de la société qu'on désire, mais c'est aussi une manière de s'organiser dès à présent dans nos pratiques quotidiennes, dans nos manières de nous organiser à la fois dans les luttes mais aussi dans nos modes d'organisation dans le monde capitaliste, je pourrais développer sur comment la ZAD a transformé notre imaginaire. On s'est retrouvé avec un territoire où pendant plusieurs années l'État n'entre pas, ou sa présence est beaucoup moins forte, il n'y a plus de service public. Même si quand on est blessé on va toujours à l'hôpital pour la sécu, une bonne partie des gens ont un RSA, mais, pour autant, il y a un certain nombre de choses où on cherche à répondre à nos besoins dès à présent ; sur la production de nourriture, sur la résolution des conflits, sur la décision politique. »

Armell qui est aussi militant d'un réseau ravitaillement ajoute : « j'ai du mal à parler du communisme sans faire de lien avec la question des luttes, la question du communisme dès à présent ne doit pas se séparer de cette question-là. »

Antoine travaille dans 2 associations (de récupération d'inventaires redistribués à des étudiants l'autre intervenant dans les quartiers populaires) : « Ce sont des associations qui sont en lien avec mon engagement communiste transmis par mes parents je ne suis pas adhérent d'un parti politique mais l'idée de partage est importante pour moi, réduire les inégalités, réduire

les risques...et je me suis interrogé sur qu'est-ce que moi je peux faire en période de confinement ? »

Patrick pose une question : « Quand on reprend les bases ancestrales du communisme, et du socialisme, la question de la redistribution est forte : de chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins. On est bien dans une société où le communisme est une pratique immédiate. Pour reprendre ce terme-là, qui dit bien que chacun compte pour un et qui entend lutter contre les inégalités... Alors pour ne pas être trop long ma question est : « pour vous une société communiste ou un communisme à usage immédiat, je mélange les 2 volontairement, est-ce la meilleure redistribution possible ? Ou bien est-ce quelque chose d'autre que la redistribution ? »

Pierre prolonge la question de Patrick : « Armell disait tout à l'heure, on théorise depuis ce que l'on fait... Le problème est jusqu'où sommes-nous capable de théoriser ?... par exemple, Antoine évoque la distribution de nourriture gratuite, est-ce que cela n'est pas une vision de la société où l'argent joue un rôle de moins en moins grand ? Est-ce que cela n'est pas nous donner, et je dis « nous », volontairement, davantage de force, de montrer que tel aspect concret participe d'une autre vision cohérente de la société, d'un autre type de cohérence de la société. Idem quant à la question soulevée quant au pouvoir, quant à la démocratie. »

Antoine : « On a peut-être pas le même rapport (au communisme) que votre génération parce que nous n'avons pas grandi avec le même contexte géopolitique. Mais j'ai l'impression, mais ce n'est pas votre cas, que le communisme est vu comme une utopie, voire même une dystopie. »

Et pour moi, dans cette vision de cette société que l'on prône, c'est une société où l'argent serait au second plan, ce serait autre chose, ce qui la régulerait serait beaucoup plus humaniste, dans une vision collective. »

Jack veut rebondir sur la ZAD de NdL : « La ZAD a impulsé un peu un renouveau communiste qui nous donne à espérer dans le temps, une société meilleure, et nous, on allait à la ZAD pour une société meilleure et en fait ça a impulsé un imaginaire, pas seulement dans le milieu autonome, de renouveau communiste. »



Distributions du R2R

Armell considère qu'il y a un aller et retour constant entre la théorie et la pratique : « C'est cela qui est important, la majorité des gens qui viennent au réseau ravitaillement ne viennent pas sur un truc de « je ne sais pas quoi faire, ou juste j'ai envie de donner de la nourriture. » La majorité vient parce qu'ils savent qu'on est un espace politique et qu'on fait de la politique un peu différemment : on fait des trucs concrets... »

Quand on fait des distributions alimentaires, on va réfléchir de comment on va discuter avec les gens. En fait, c'est un moment où on parle politique. On parle concrètement de : il y a telle lutte, telle chose et on explique clairement qu'on est un groupe qui veut faire de la politique. Je crois que c'est important de voir où on veut aller. »

Pour **Clément**, « les lendemains qui chantent sont loin... ça (les luttes) prend des formes beaucoup plus horizontales avec un sens qui est beaucoup plus proche pour les gens qui s'engagent dans les aboutissements des luttes... aujourd'hui, les causes sont beaucoup plus concrètes. On les voit devant nous les zones humides qui vont être détruites par l'aéroport... et si on fait annuler l'aéroport, tout de suite, c'est ce truc là qu'on a devant les yeux qui va être préservé, contrairement à la victoire du prolétariat et la réorganisation communiste de la société qui est un truc abstrait, pour le siècle prochain... »

Ces milieux qui sont ceux du militantisme contemporain ont des formes plus horizontales, de collectif, qui se traduit par des circulations d'affects et d'idées différentes de celles qu'il y avait dans l'organisation rationnelle et hiérarchisée des partis de masse »

Armell pose la question des services publics : « qu'est ce qui fait qu'il y a un service qui est public, géré collectivement et pas l'autre...ce sont des différences fonctionnelles ou juste les conditions historiques qui ont produit ça ? »



Sylvie, « Pour l'instant, dans ma visée, je pense qu'il y a des grands secteurs qui doivent être dans le service public : la santé, l'éducation, le transport... Je pense à des services publics non gérés étatique. Les productions ne sont pas forcément gérées à une grande échelle mais organisées à de petites échelles sous des formes coopératives, c'est peut-être une question de taille, d'égalité d'accès à des choses fondamentales. Par exemple il faut que tout le monde puisse accéder à une bonne alimentation, d'autant que c'est aussi une question de santé publique. »

Pour **Alain** « en fait, le service public, fondamentalement, c'est l'ensemble des services rendus à la population, ça recouvre toute l'activité humaine et ça ne se réduit pas à ce qui est géré par l'État mais évidemment Armell évoquait une réalité liée à l'histoire et il y a aussi diverses fonctions économiques. »

Pour moi, la réflexion sur le communisme porte aussi sur : c'est quoi une entreprise ? L'entreprise, c'est d'abord l'affaire des salariés... l'autogestion est une possibilité mais ça ne suffit pas. C'est aussi l'entreprise dans la société donc aussi l'affaire des consommateurs, des collectivités locales et territoriales, des fournisseurs (les clous), des clients, des usagers etc. Il y a donc tout un tas de synergies et de partenariats à mettre en place en se dégageant bien entendu des actionnaires dont la seule fonction est la collecte d'une partie de la valeur ajoutée par le travail.

C'est un débat à engager sur quelle conception avons-nous et quelle architecture évolutive on envisage pour notre société ? »

Et pour **Catherine** « ce n'est pas qu'une question économique, c'est une question politique mais aussi philosophique ; c'est : que voulons-nous pour le genre humain. »! ●



1^{er} mai à Rennes

De l'importance de rester belle même dans la boue

Revenons sur le tour de France féminin, dont la première réédition cette année, après des années d'interruption pour diverses raisons : pas assez de spectateurs, et surtout, manque de rentabilité (l'argument du « tout ça pour ça », quoi...) a fait couler l'encre et la bile.

Si le spectacle était de qualité, les commentaires l'étaient moins. Et on a pu se rendre compte que la misogynie a encore de beaux jours devant elle, en particulier sur internet. Un exemple ? Pierre Salviac, ancien journaliste de France Télévision, commente sur Twitter : «Le Tour de France c'est ça ? Un festival de chutes collectives. Les filles sont-elles prêtes pour une compétition de ce niveau ?»



Marion Rousse, directrice de ce Tour de France femmes et ancienne championne de France, répond avec courtoisie là où j'aurais eu envie de balancer « C'est ça, un journaliste ? Un festival de commentaires sexistes ? Etre au niveau n'implique-t-il pas d'essayer d'approfondir sa réflexion plutôt que de balancer des opinions comme au café du coin ? ».

Et encore, il n'a pas utilisé le fameux argument esthétique, qu'on retrouve à tout va contre les sports féminins. Mais on n'est pas si loin de la vidéo de l'INA datant du mois de juillet 1987, dans laquelle le champion de France de l'époque, Marc

Madiot, aujourd'hui directeur sportif de la Groupama-FDJ, s'en prend à Jeannie Longo, triple vainqueur du Tour.

«C'est complètement inesthétique. Il y a des sports qui sont masculins, il y a des sports qui sont féminins. Voir une femme danser c'est très joli, voir une femme jouer au football ou faire du vélo c'est moche.» Et de conclure par un magnifique « Vous êtes moches, je suis désolé ! Je regarderai le cyclisme féminin le jour où elles mettront des maillots, des cuissards et des chaussures un peu plus jolis. »

En fait, cette distinction entre le « beau » et le « performant » est encore, à notre époque, une des premières sources de discrimination entre les filles et les garçons, et ce, dès la crèche. Le rapport de l'IGAS, datant de décembre 2012 et rédigé par Brigitte GRESY et Philippe GEORGES, le souligne (p.44) : « Le sport est sans doute un lieu d'observation privilégié du processus de construction du genre dans lequel la socialisation modèle différemment les usages du corps des petites filles et des petits garçons. Lorsqu'on demande à une fille de lancer une balle, elle lance la balle devant elle, alors qu'un garçon développe son épaule puis lance. De même, dans les enchaînements gymniques, c'est l'élégance qui est privilégiée pour les filles et la performance technique pour les garçons. Les deux composantes habituelles d'une pratique sportive, le « beau à voir » d'un côté et l'exploit de l'autre, sont attribuées à un sexe déterminé. »

Les chutes font partie du cyclisme. Les hommes tombent aussi. C'est l'image qu'on en renvoie qui fait toute la différence : «Quand les hommes tombent sur le Tour, ce sont des héros courageux, et les femmes, ce serait parce qu'elles ne savent pas rouler ?» demande très justement Marion Rousse dans [l'article de Paul Rouget](#), publié le 30 juillet 2022.

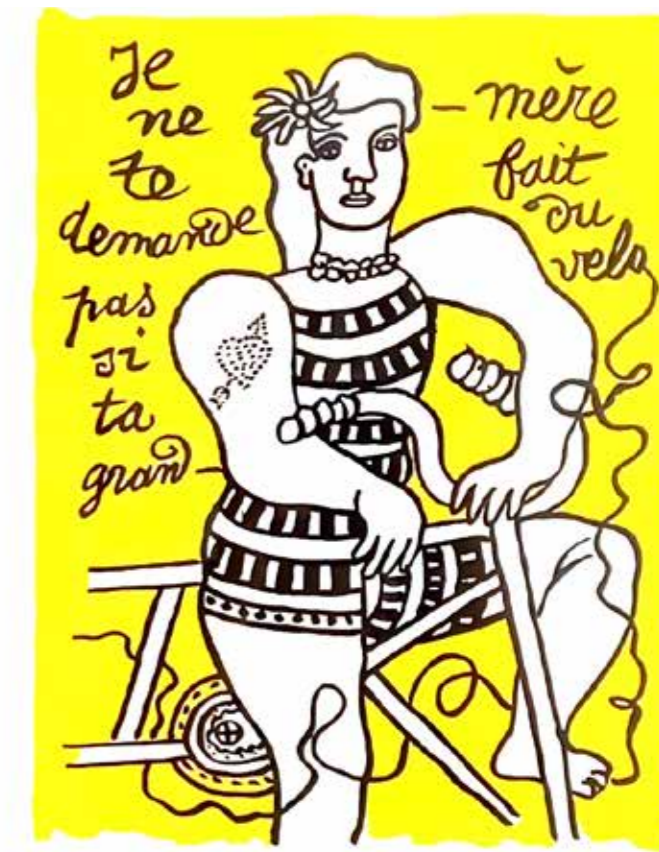
Or les coureuses, souvent étudiantes ou exerçant un métier à côté de leur passion, ne sont pas traitées comme les hommes au niveau matériel. Rappelons que le Tour masculin oblige les villes à réparer les routes, changer les ronds-points, bref, à adapter l'environnement aux coureurs... Que de nids de poules sur les routes du Tour Féminin ! Est-ce si étonnant que les chutes s'enchaînent ? Une question se pose alors... Pourquoi ne pas simplement faire du Tour de France une course mixte ? Même durée, même distance, mêmes conditions. Et tout le monde tout beau dans les mêmes cuissards !

● **Alexandra Pichardie**

PS : si vous avez loupé le dossier de *Cerises* consacré au Tour de France, allez sur le site ! [Sauver le Tour de France ?](#)



Fernand Léger (musée Soulages, Rodez 11 juin – 6 novembre 2022)



Femme et sportive, pas facile ! Mais on avance !

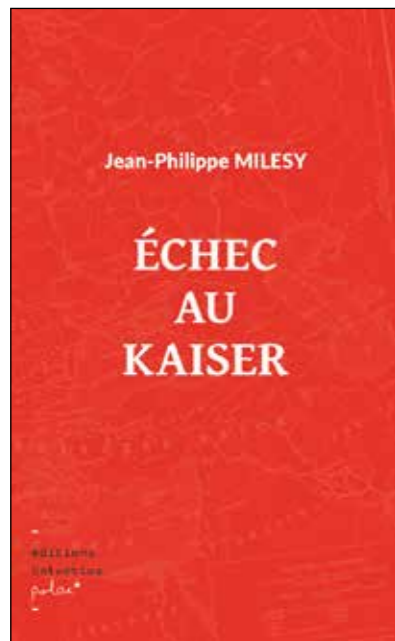
Dans beaucoup de sport on a carrément interdit aux femmes de participer aux épreuves et quand la pratique sportive féminine est devenue réalité comme dans le foot-ball, le rugby, le golf, le saut à ski, le canoë, les marathons ou d'autres encore, elle a été médiatiquement ignorée ou dévalorisée. Après un épisode Tour de France féminin dans les années 50, il a fallu attendre la fin des années 80 pour voir un Tour de France féminin, trois petits tours et puis s'en vont ... Et 2022 pour que le TDF féminin réapparaisse.

Les femmes ont dû user de ruses pour montrer qu'elles pouvaient faire aussi bien que les hommes. Ça a été le cas pour des courses cyclistes dans les années 30 ou pour les premiers marathons dont celui de New-York. Souvent elles se déguisaient en homme !

Rappelons qu'il n'y avait aucune femme aux premiers Jeux olympiques de l'ère moderne en 1896 à Athènes. Aujourd'hui, les hommes sont encore majoritaires mais les femmes gagnent du terrain. A titre d'exemple, aux 26èmes Jeux olympiques à Atlanta, 97 des 271 épreuves étaient ouvertes aux femmes. 3 626 des 10 629 athlètes étaient des femmes. Mais c'est l'équipe canadienne qui remporte la médaille d'or en la matière car sur 307 athlètes, on compte 154 femmes et 153 hommes. Pour conclure, Anne Caroline Chausson française née en 1977 n'est autre que la plus grande descendue de l'histoire ! Elle devient championne de France, d'Europe et du monde de BMX dans sa catégorie d'âge : elle n'a alors que 15 ans.

Elle se tourne ensuite vers le VTT, où elle domine la discipline avec 13 titres de championne du monde ! En 2008 elle décroche l'or aux JO de Pékin.

● **DR**



Échec au Kaiser

On croiera ici quelques personnages de romans policiers anglais à travers une intrigue où se mêlent géopolitique européenne, au début du XX^e siècle, espionnage et clins d'œil à l'histoire, la Grande, et des petites.

Dans les plis des péripéties, des escarmouches et des alliances la stratégie de Mycroft réussira-t-elle ? Holmes jouera-t-il sa partition ? Double jeu ? doubles faces ?

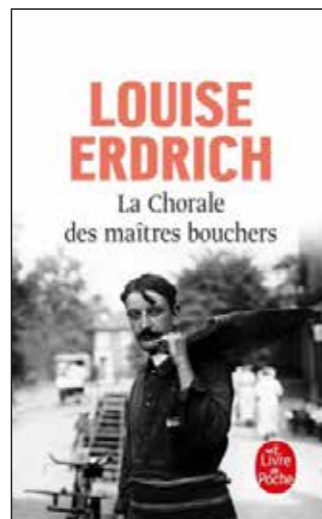
Qui des 3 puissances, anglaise, française, allemande tirera au final son épingle de la botte ? Si le titre indique une issue, son dénouement est loin d'être évident. Amours, échecs et ruses agrémentent de surprises cette belle intrigue.

On retrouvera quelques lieux bien connus de Paris, Venise ou Londres, décrits soigneusement mais d'une façon assez exacte pour constituer des repères dans cette somme.

L'écriture souple et aérée de l'auteur nous aide dans cette histoire, un exercice agréable qu'on aura parfois du mal à quitter, le temps d'un apéro sous canicule. Mais découvrez le dénouement ! Sans tout avoir su de l'Alias....

● Patrick Vassallo

Échec au kaiser, Jean-Philippe Milesey, ed. Helvétius, 2022, 528 pages, 22€



La chorale des maîtres bouchers

Au sortir de la 1^{ère} guerre mondiale une famille allemande tente l'aventure en Amérique. Lors de la Seconde, des retours en Allemagne. Entre les deux les hoquets de la vie dans le terroir américain, les rêves rapetassés, les quotidiens d'une misère des « petits blancs » à la peine. Une place centrale des femmes. Une description minutieuse, précise et captivante de ces vies, de leur travail, les enfants, les chiens, les voisins. D'un bout à l'autre du bourg, une solidarité nécessaire, des rivalités inévitables. Banalités ? Pas seulement, une âme aussi traverse l'écriture de ce récit dont tous les bouts font chorale. Un regard sans complaisance mais empathique ; pas d'intrigue ni de script particulier, ici se déroulent des vies ordinaires.

Ce roman a le goût d'une énième bière un peu tiède, la douce mélodie des aveurs qui s'éteignent. On y croise les impossibles et les secrets, les rédemptions et les rebonds.

Dans la poussière sèche que la pluie lavera plus tard. L'auteure, germano-américaine, amérindienne, a des accents à la Faulkner. Séquence d'une Amérique ordinaire.

● Patrick Vassallo

La Chorale des maîtres bouchers, Louise Erdrich, Livre de poche, 2005, 568 pages, 8,90€



Ernest Pignon-Ernest

Ernest Pignon-Ernest expose 300 œuvres au fonds Hélène et Edouard Leclerc à Landerneau : affiches collages dessins au fusain, en sérigraphie qui ont été affichées dans les rues des villes du monde... Né en 1942, Ernest a un atelier à Ivry sur Seine et est considéré comme « pionnier de l'art urbain » Il a exposé au Musée d'art moderne en 1979 à Venise, Avignon, Alger, Santiago, Ramallah, et a créé des scénographies de théâtre pour Vinaver, A. Frachon Benedetto et le Bolchoï

Membre du PCF, « Il fait politiquement des images » : son œuvre fait écho aux luttes de notre génération : l'Algérie, l'Afrique du Sud, Haïti, le Sida, l'apartheid, l'avortement, le chômage, les immigrés, les expulsés : des luttes dans lesquelles il s'implique en allant sur le terrain. Par exemple, ECCE HOMO en pierre noire, un peu comme une crucifixion, en hommage à tous ceux qui ont été incarcérés, torturés et/ou exécutés.

Il présente aussi des personnages symboliques : M. Darwich, M. Audin, Neruda, Genet Artaud. Ce qui m'a particulièrement frappé c'est un magnifique Rimbaud « suicidaire » et un Pasolini « portant son propre cadavre »

Il expose aussi des lieux chargés d'histoire et de « combats pour la liberté » notamment la Commune de Paris, les quais de la Seine, le Métro Charonne ou Montmartre où il expose un collage de corps allongés sur les marches ...

Bref il faut vous y précipiter c'est magnifique.

● Bénédicte Goussault

Exposition « Ernest Pignon-Ernest », Du 12 juin 2022 au 15 janvier 2023, aux Capucins 29800 Landerneau, entrée à 9 euros, possibilité de tarif réduit ou de gratuité.



Le grand monde

Pierre Lemaitre nous plonge cette fois en 1948 dans le contexte de l'après seconde guerre mondiale à travers l'histoire de la famille Pelletier, installée à Beyrouth, propriétaire d'une savonnerie prospère. Les enfants, trois frères, une sœur vont s'émanciper chacun à leur façon. Le destin d'Étienne qui part en Indochine à la recherche de son compagnon engagé dans les forces françaises d'occupation, retient notre attention. Nous voilà plongés au cœur de Saïgon découvrant avec Étienne les dessous d'une sale guerre, le racisme, les trafics, les meurtres, les tortures.

A Paris, échappant ainsi à la tutelle de leurs parents, François, Jean dit « Bou-boule », et Hélène ne sont cependant pas en reste et ont aussi des parcours, disons, mouvementés.

L'art du roman historique n'a plus de secret pour Pierre Lemaitre. Après la trilogie « Les enfants du désastre », il signe un ouvrage encore une fois passionnant, à la fois drôle et dramatique, qui devrait s'intégrer dans une nouvelle série « Les années glorieuses », au final pas si glorieuses que ça ?

● Sylvie Larue

Le grand monde, Pierre Lemaitre, Éditions Calmann Lévy, Janvier 2022, 588 pages, 22,90 €



Mahmoud ou la montée des eaux

Au hasard des lectures, on tombe parfois sur des petits bijoux d'écriture. C'est le cas du dernier livre d'Antoine Wauters qui a obtenu le prix du livre Inter en juin 2022. Ce jeune écrivain belge a beaucoup de talent. Ce roman écrit en vers est éblouissant de beauté. Il raconte l'histoire d'un vieux poète Mahmoud Elmachi qui, en pleine guerre civile, se souvient de son village d'enfance englouti par un lac artificiel pour construire un barrage. Il raconte l'histoire d'un vieil homme qui refuse d'être asservi à la dictature d'Hafez El Assad. Dans son cabanon près du lac il décide de plonger dans ses souvenirs ; lac situé dans le fameux « croissant fertile », là où les premières formes d'agriculture et d'écriture ont vu le jour, comme l'auteur l'explique en appendice, dans quelques notes instructives. Voyage onirique rempli de nostalgie.

« Les mots comme des filets à papillons pour nos causes perdues.

Une barque à mi-chemin entre les mondes. J'ai écrit.

Je me suis allongé sur le miroir des mots.

J'ai plongé. »

Dans ce roman Mahmoud est émouvant à en pleurer... Une très belle histoire d'amour qui montre que finalement les amours seront toujours plus forts que la folie des hommes.

● Daniel Rome

Mahmoud ou la montée des eaux, Antoine Wauters, Editions Verdier, août 2021, 144 pages, 15,20 €



Sociologie des Transidentités

Après des rappels historiques sur un sujet rarement traité, cet opuscule met quelques points sur les i de travesti à transsexualisme, qui aident à distinguer des termes souvent confondus, parfois confusément maltraitants. Pas si marginal que ça, le transsexualisme génère des évolutions comme la montée des identifications non binaires, en particulier chez les jeunes après la dépénalisation, la démedicalisation qu'accompagne une explosion significative depuis les années 2000 du mouvement associatif trans, militant, libéré de la « pathologisation ». L'état des lieux de la transphobie, de l'école à la santé, présente le tableau des discriminations à éradiquer. Quant aux médias, les représentations, avancées, leurs limites sont précisées.

Les transidentités n'échappent pas aux controverses qui traversent l'ensemble du champ anti discriminations. Quelles frontières avec le féminisme ? par exemple.

La sociologie des transidentités est à peine ébauchée. Avec raison l'auteur prône son élargissement, son intersectionnalité et souligne le passage de l'objet trans au sujet. Un champ stimulant pour la sociologie comme pour la politique. Le glossaire et la bibliographie qui complètent cet ouvrage en font un bien utile référentiel.

● Patrick Vassallo

Sociologie des transidentités, Arnaud Alessandrin, Le Cavalier bleu, collection Mobilisations, 2021, 136 pages, 20 €

L'audacieux festival de musique ancienne de Saint-Savin

Le festival de musique ancienne de Saint-Savin naissait en 2007 pour faire connaître la musique « du baroque au romantisme sur instruments d'époque ». Il est en outre une réalisation humaine très précieuse. Qu'on en juge !

Il est né dans les Hautes-Pyrénées, dans la très petite commune de Saint-Savin comme Maryse Carlin. Musicienne française vivant aux Etats unis, elle est claveciniste, pianiste, directrice artistique du «Kingsbury Ensemble» Elle est cofondatrice du «Festival de Musique Ancienne de Saint-Savin».

Saint-Savin est une petite commune du Lavedan de 3,68 km² peuplée de 380 habitants.

Pour que vive et grandisse le festival il fallait de la complicité populaire. Chose faite dès la 1^{ère} année, ce sont des habitants de Saint-Savin qui hébergent les musiciens venus des Usa, de Hollande, d'Espagne, du Québec, de Cuba, du Brésil, ou de Bayonne ...

Complicité encore avec le coup de main de spectateurs solidaires qui prennent en charge bien des aspects matériels de l'organisation des soirées. Petit festival aurait pu grandir en dévalant la montagne, s'installant à Lourdes ou bien à Tarbes, caressant l'espoir de recettes miraculeuses. Il n'est pas né pour cela. Il grimpe les routes des montagnes du Lavedan, s'installe dans ses églises met en valeur son patrimoine architectural peu connu.

Le festival de Saint-Savin à l'audace en bandoulière. Il n'a pas choisi d'offrir les partitions d'un baroque, certes libéré de la guerre des baroqueux, mais souvent un brin aguicheur et prometteur de recettes. Au contraire Saint-Savin s'affirme haut et fort « Festival de musique ancienne ». En ce sens il s'efforce depuis 15 ans de faire entendre ce passé historique qui s'étend sur la longue période d'épopée de la musique et de l'opéra. La musique ancienne couvre la période qui va du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e. C'est une musique en mouvement qui va de la musique médiévale à la musique baroque en faisant halte à la musique de la renaissance. Durant ces deux siècles apparaissent les premières notations musicales avec l'apparition des solfèges et des premières partitions c'est aussi une musique très européenne qui naît dans ce que furent les régions de l'ancien empire romain. Néanmoins le festival de Saint-Savin offre aussi les musiques de l'Europe qui se frottèrent au Nouveau Monde. C'est ainsi qu'il a eu l'audace d'une soirée théâtre, musique et conférence quant au Chevalier Saint Georges. Il y eut la surprenante soirée chocolat. Le public a découvert la musique espagnole comme on la jouait durant la conquête de l'Amérique. Le concert a été doublé d'une conférence sur l'histoire du chocolat vieille de 5 300 ans. La conférence était accompagnée de dégustations d'excellents chocolats de production locale.

Cette année encore, audace avec la soirée de « la Sarzuela Espagnole » chantée par la soprano Lina Marcela Lopez et où les musiques convoquées permirent d'entendre Jean-Sébastien Bach, en conférence avec José de Nebra, Jose Torres, ainsi que Luigi Boccherini. Audacieux festival !

● Catherine Destom-Bottin, Daniel Rome



© Franck Brouillet



Le noyau de la nouvelle équipe est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Laurent Lévy, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Makan Rafatjou, Daniel Rome, Pierre Zarka, Patrick Vassallo, militant-e-s de l'émancipation cheminant au sein de l'ACU, l'Union communiste libertaire, d'Attac, de l'Association Autogestion, du réseau AAAEF, d'Ensemble, de FI, du NPA, de l'OMOS, de Solidaires ...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires. Pour donner votre avis écrire à cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>
<https://ceriseslacooperative.info/>